

fitent amplement des eaux du dehors ; et pour celles qui se contentent de moins, il est inutile de se fatiguer à faire les labours d'une façon propre à leur procurer de la fraîcheur.

Dans l'intervalle des labours, on doit avoir soin de ratisser ou d'arracher les mauvaises herbes qui croissent particulièrement l'été et l'automne, et se multiplient à l'infini, si on les y laisse grainer : elles consomment la nourriture des bonnes productions. On les détruit aisément quand les labours sont récents ; mais s'ils sont vieux faits, il faut labourer de nouveau, et par ce moyen les mauvaises herbes mises au fond de la terre, y pourrissent et font un nouvel engrais ; il faut toujours extirper et déraciner avec soin le chien-dent et le liseron.

Ces labours, comme on l'a déjà dit, doivent être différents : il s'en fait de profonds, et cela en pleine terre et au milieu des carrés ; et de plus légers, savoir, autour du pied des arbres et parmi les menus légumes : pour ceux-là, dans les terres aisées on se sert de la bêche ou de la houe ; et dans les terres pierreuses, et cependant assez fortes, on prend la fourche et la pioche, dont on fait aussi usage pour herser ou remuer et rompre les mottes de terre, pour les disposer à recevoir les graines potagères.

Pour avoir la facilité de serfouer et biner sans rien gâter, on divise, comme on l'a déjà dit, les carrés dans leur largeur en diverses planches de quatre pieds, les séparant par des sentiers d'un pied, afin qu'on puisse serfouer à droite et à gauche sans marcher sur les labours.

(A suivre.)

Apiculture.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'un apiculteur ayant une entière connaissance de la science apicole, outre plusieurs années d'expérience pratique, a bien voulu offrir à la *Gazette des Campagnes* sa collaboration dans le but d'être utile à ceux qui s'occupent de la culture des abeilles.

Ce Monsieur vient de nous faire parvenir l'écrit que nous publions plus bas, intitulé : "Nourrir les abeilles au printemps." Il nous enverra pour le commencement de mai un article sur "deux systèmes de ruches," et au mois de juin "un essai sur l'essaimage artificiel."

Dans le cours de l'été, si nous recevons un encouragement suffisant, nous nous proposons, avec l'aide de ce savant apiculteur, de publier un journal mensuel ayant pour titre : *L'apiculteur*.

NOURRIR LES ABEILLES AU PRINTEMPS.

Si toutes les ruches d'abeilles étaient bien dirigées, et possédaient à l'automne chacune 30 lbs. de miel, pour leurs provisions d'hiver, aucune n'aurait besoin d'être nourrie au printemps. Mais comme il y a plusieurs colonies, qui, soit négligence, soit ignorance, de la part des apiculteurs, manquent de provisions au printemps, il devient alors nécessaire de les nourrir si on ne veut pas les perdre. Il peut y avoir en nourrissant les abeilles deux objets en vue : la sortie précoce des essaims ou le soutien des colonies faibles, et c'est généralement à ces dernières auxquelles on désire donner des provisions. Il faut le plus grand soin et la plus grande prudence pour bien réussir. Le danger auquel on est exposé en nourrissant ses colonies et qu'il faut nécessairement éviter, c'est le pillage. Or, que l'on tienne donc pour principe qu'il ne faut jamais nourrir une colonie faible vers le milieu de la journée parce que les autres s'en aperce-

vront bientôt et la pilleront. Le meilleur moyen c'est de présenter la nourriture aux abeilles le soir de 4 heures à 6 heures, dès qu'elles ont cessé de voler. Quo l'on sache aussi, qu'une fois que l'on a commencé à nourrir une colonie, soit faible ou forte, et qui manque de provisions, qu'il faut continuer jusqu'à l'apparition des fleurs mellifères. Un fait bien reconnu, c'est que les abeilles sont d'autant plus encouragées à travailler qu'elles prennent la nourriture en dehors de leur ruche ; or, il faut profiter de cette disposition, et leur faire prendre la nourriture en dehors de la ruche, chaque fois qu'il est possible de le faire. Pour cela on présente à la porte de la ruche un sirop au sucre ou du miel liquide dans un vase plat, dans lequel on place de petits morceaux de bois pour empêcher les abeilles de se noyer. Voici un nourrisseur aussi simple qu'utile, que chacun peut faire et dans lequel je n'ai jamais vu d'abeilles se noyer : c'est un simple petit ange en bois mesurant 12 pouces de long, 4 de large et 2 de profondeur, divisé vers le milieu par une petite cloison en bois qui descend jusqu'au fond ; rien de plus simple et en même temps de plus utile. On le présente rempli à la porte de la ruche, alléchant les abeilles par quelques gouttes de miel répandues sur le plateau.

Si les colonies ne sont pas assez populeuses pour que les abeilles puissent sortir pour s'approvisionner, il faut alors faire parvenir la nourriture soit par quelque ouverture sur le haut de la ruche, ou lancer quelques cuillerées de sirop sur les rayons au milieu des abeilles, après avoir renversé la ruche, après quoi on la remettra dans sa position primitive. La quantité qu'on doit donner par jour varie de 4 à 8 onces, mais si ce sont des colonies très-fortes que l'on veut provoquer à un essaimage précoce, il faut leur donner une livre de nourriture par jour. On peut donner aux abeilles soit un sirop au sucre, du sirop d'érable ou du miel bien liquide. Il ne faut jamais leur donner du sirop qui a brûlé, cela leur devient funeste. Chaque jour, après que les abeilles ont absorbé leur nourriture, il faut contracter les ouvertures des ruches afin de conserver la chaleur nécessaire au convain et d'éviter le pillage. Ceci ne s'applique qu'aux colonies faibles. Voilà les règles qui doivent être observées quand il s'agit de nourrir les abeilles.

Souvent au printemps on remarque des colonies qui, quoique fortes en provisions, ne possèdent presque pas d'abeilles.

Une telle ruche ne donnera pas de profit et deviendra peut-être la proie des pillards. Pourvu que cette ruche possède sa reine, ce dont on est à peu près certain quand on n'aperçoit pas de faux bourdons, on peut la rendre très-populeuse en la changeant de place avec une ruche très-forte. Pour cela, il faut attendre que les abeilles aient sorti pendant 2 ou 3 semaines au moins ; il faut laisser les plateaux à leur place et ne changer que les ruches. La population de la ruche forte entrera dans la ruche faible et vice versa. C'est ce qu'on appelle une permutation. Nous aurons occasion d'y revenir plus tard à propos de l'essaimage artificiel.

J. B. L.

Les râteliers à cheval.

Une conséquence de l'introduction des faucheuses dans la culture a été l'emploi de râteliers à cheval ; car il ne suffit pas de faner vivement, il faut encore mettre les récoltes à l'abri des intempéries, et pour cela il fallait un instrument qui opérât vite et bien. Cet instrument a été trouvé dans le râtelier à cheval fabriqué par MM. G. M. Cossitt & frère, dont nous publions aujourd'hui l'annonce.

Ces fabricants ont tenu à honneur de n'employer dans la fabrication de cet instrument que des matériaux de première classe. Les dents de ce râtelier sont de la première qualité d'acier à ressort, tempéré à l'huile. La manière dont elles sont assemblées,